3e dimanche de l'Avent - Année A
Frère Charles
Livre du prophète Isaïe 35, 1-6a.10
Psaume 145
Lettre de saint Jacques 5, 7-10
Évangile selon saint Matthieu, 11-2-11
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
11 décembre 2022

Gaudete ! Réjouissez-vous !
Telle est l'invitation de l'Église en ce troisième dimanche de l'Avent. Telle était aussi l'invitation du pape François à l'aube de son pontificat dans son exhortation apostolique « Evangelii Gaudium ». Apprendre à mettre sa joie dans le Seigneur, tel est sans doute le défi qui attend les chrétiens dans ce changement d'époque que nous traversons, alors que tout un monde semble vaciller et que les peuples s'affolent.

Mais quelle est donc cette joie de l'Avent que la liturgie nous propose ? La joie chrétienne n'est pas une excitation extérieure, elle est davantage un enthousiasme du cœur, une réjouissance intérieure, une joie profonde qui nous enracine dans une liberté à toute épreuve et qui nous engage à aller vers un avenir d'espérance. Chacune des lectures de ce jour nous livre comme une facette de cette joie qui pourrait animer nos cœurs.

La joie chrétienne libère et fortifie

Le prophète Isaïe, dans notre première lecture, nous indique que la joie est un mystère à recueillir avec force et persévérance. Lorsque tout un monde alentour s'affole, que les mains défaillent, que les genoux s'entrechoquent, le Seigneur envoie des prophètes de la joie, il dispose des porteurs d'espérance qui viennent fortifier les cœurs, affermir les esprits et rassurer les peuples.

La joie de ces prophètes n'est pas hors de notre atteinte, ni de notre portée. Cette joie est simple, elle libère les personnes de l'emprise de la tristesse. Loin de nier les malheurs de ce monde, cette joie nous propose un chemin de salut. Elle nous tire de nos prisons intérieures mais plus encore, comme un rempart intérieur, elle nous protège contre les assauts de la déception ou de la frustration. Par la voix des prophètes, le Seigneur nous fait comprendre que douleurs et plaintes s'éteindront tandis que l'allégresse et la joie nous envahiront.

Frères et sœurs, la joie de l'Avent est donc une résolution pleine d'actualité pour notre société. Il s'agit d'une conversion, d'une détermination à combattre ce qui en nous est trop facilement pessimiste, défaitiste. Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

La joie chrétienne prend patience

Comme l'amour, la joie chrétienne n'est ni superficielle ni empressée. La joie de Dieu est comme une résonance qui prend le temps de nous envahir, de nous habiter afin de porter du fruit dans la durée.

C’est pourquoi saint Jacques, dans sa lettre, nous invite à la patience du cultivateur. Pour porter du fruit, il faut savoir attendre le temps favorable, il faut savoir espérer le temps de la récolte sans se précipiter sur les premiers fruits souvent acides et indigestes. La maturité, à l’instar de la sagesse, vient avec le temps. Pas à pas, notre patience donnera de la saveur à notre existence.

Cependant, la patience est parfois laborieuse et éprouvante, de sorte que certains pourraient l’abandonner à force de gémir et de se lamenter. L’apôtre Jacques nous avertit aujourd’hui : « Ne gémissez pas les uns contre les autres », littéralement, ne vous mettez pas à l’étroit les uns les autres par des choix ou des jugements téméraires ; au contraire, proclamez largement la parole de Dieu qui libère, chantez vos louanges sans contrainte, portez en vous la bénédiction et l’action de grâce. Ainsi la patience chrétienne ne se résigne pas à supporter le mal ou la souffrance, elle choisit de proclamer à temps et à contretemps la Parole de Dieu avec son espérance.

Cultiver la joie chrétienne, c’est prendre patience, c’est revenir à la Sagesse de la parole de Dieu et ainsi apprendre à durer allègrement dans le temps présent.

La joie relève et engage

Jean-Baptiste nous invite quant à lui à ne pas nous laisser scandaliser par les ténèbres de ce monde. La joie est dans le regard, plus précisément dans le regard que l’on porte sur Dieu, sur soi-même et sur le monde. Dans la nuit de son cachot, Jean-Baptiste ne voit plus rien, il se pose des questions et fait demander à Jésus : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* Comme bon nombre de nos contemporains, Jean-Baptiste s’interroge sur le sens de son existence, sur la valeur de son engagement, sur l’énergie qu’il a dépensée dans le désert, en frayant une route au Seigneur. *Et si tout ceci n’était que vide et mensonge ?*

Ce soupçon qui monte parfois dans nos cœurs, Jésus l’entend. Il sait que la chute nous guette, c’est pourquoi il vient soigner notre regard intérieur. Pour mieux nous dégager des soupçons qui pourraient empoisonner nos âmes, Jésus nous demande comme à la foule : « Qu’êtes-vous allés voir au désert ? » Autrement dit, sur quoi portez-vous votre regard ici-bas ? À quoi attachez-vous votre cœur ? Bien souvent nous restons les yeux rivés sur des vanités, nous restons liés à notre péché de sorte que notre cœur s’alourdit, que notre regard s’assombrit et que perdant l’horizon de l’Espérance nous nous arrêtons en chemin.

Pour vivre dans la joie, il convient de soigner notre regard, de réviser nos attachements, d’être dégagés de nos péchés pour qu’une fois tirés de nos prisons intérieures, nous puissions goûter la joie des rachetés, cette béatitude du peuple de Dieu en marche vers le Royaume.

Seigneur,
Ravive en nous la joie de l’Espérance !
Que ta joie nous fortifie dans nos infirmités ;
Qu’elle nous fasse durer dans les épreuves ;
Qu’elle nous relève dans nos chutes et nous engage à aller fidèlement vers ton Royaume qui vient.